

Fada des moutons

Texte et Photo David Tatin

Dans une vaste plaine au sud de la France vit René Tavan. Son amour et sa passion sont dédiés aux moutons de la vieille race «Mérinos d'Arles Antique».



»Être au milieu
d'un grand
troupeau de
moutons,
ça me grise.«

J Je suis fada des moutons »Ce sont les premiers mots qu'a prononcé René Tavan lorsque je l'ai rencontré. Un »fada«, en provençal, c'est un fou. Je ne sais pas si une passion débordante est réellement de la folie. Quoi qu'il en soit, les moutons, à René, c'est sa vie. Né dans une cabane en bordure de la plaine de Crau, entre Arles et Marseille, il a grandi près des moutons et en a fait son métier. A tel point qu'il est probablement un des éleveurs qui a le plus grand cheptel aujourd'hui. »Ça ne s'explique pas« me dit-il. »Être au milieu d'un grand troupeau de moutons, ça me grise«. A plus de 70 ans, il arpente toujours la Crau, et les Alpes en été, quand vient la transhumance. Avec son bâton, taillé dans une canne de Provence.

La bergerie de Coucou

»Je parle peu, mais quand on me parle de mon métier, il paraît que je suis un vrai phonographe«. C'est vrai qu'il en a des choses à dire sur le sujet. Mais ce n'est pas du bavardage. La voie est posée, calme, il ne cherche pas à convaincre. Il raconte.

Son père gardait déjà les moutons, au même endroit de la Crau, autour de cette grande bergerie de Coucou,

l'une des plus grandes de la plaine. Quand René s'est lancé, la Crau se vidait de ses hommes et de ses moutons. L'arboriculture intensive commençait à planter ses pêchers en rangs serrés, changeant le paysage. René n'a pas eu de mal à récupérer des terres pour faire brouter ses moutons, dans ces pâturages rudes. De loin, on a l'impression qu'il n'y a que des cailloux. L'herbe est rare, mais il y a encore de l'espace, et les moutons sont rustiques.

Moi aussi je suis né près des moutons. Juste un peu plus loin, dans ce que l'on appelle la Crau irriguée, celle où un réseau de canaux apporte l'eau de la Durance, et où les prés sont verts et fleuris plusieurs fois par an. J'ai joué dans la bergerie des voisins, qui était auparavant celle de mes arrière-grands-parents. Mon grand-père, lui, n'avait pas de mouton mais s'occupait des prés. Il »faisait les foins« comme on dit. En fumant des cigarettes pour que la fumée éloigne un peu les moustiques... Dans ces prés qui sont en alternance pâturés par les moutons ou fauchés pour les foins. Le foin de Crau, le meilleur de France, celui qui part vers les haras nationaux, le seul qui possède une appellation d'origine contrôlée. Et même celui que mange le cheval de mon frère, toujours installé ici, et qui travaille en tant que responsable scientifique de la Réserve Naturelle Nationale des Coussouls de Crau.

Le Mérinos d'Arles Antique

Alors en discutant avec René, en le photographiant, forcément, les souvenirs font surface. Et depuis le début de notre échange, je me dis que ses moutons, je les trouve moins clairs que ceux de mes voisins. Ce sont pourtant tous des Mérinos d'Arles, une race locale. Alors pourquoi ? Parce que René, dans sa passion, a choisi de conserver le mérinos »antique« comme il le dit, pas le mérinos »amélioré«. Un détail pour certains, mais pas pour René.

C'est un mouton de petite taille, qui a à l'origine été sélectionné pour sa laine abondante et fine. Et même si ce n'est plus aujourd'hui la principale source de revenu des éleveurs, il y a encore des entreprises, y compris locales, qui utilisent la laine du Mérinos d'Arles Antique, notamment pour la fabrication de linge de lit haut de gamme, ou des écharpes. L'une de ces entreprises est justement dans le Vaucluse, dans une petite ville non loin d'où je vis aujourd'hui. Un hasard ?

Le mistral

René rentre les moutons dans la bergerie. Beaucoup de bruit. René m'explique pourquoi: les agneaux étaient à l'intérieur pendant que leurs mères pâturaient. C'est grâce aux bêlements que brebis et agneau se retrouvent. René a tellement l'habitude de ses animaux, qu'il sait aussi entendre les différents bêlements : »selon comment une brebis bêle, je sais si elle est malheureuse, ou si elle a agnelé«.

Le chien, lui, je ne l'ai pas entendu aboyer. Ni René lui crier des ordres. Il lui a parlé plutôt. Malgré la distance, lorsqu'il a voulu qu'il ramène les brebis vers la bergerie. Un joli border collie noir et blanc. Auquel René tient beaucoup, forcément. Une fois encore, comme pour les brebis, René m'explique le caractère de ses chiens de berger, et l'impossibilité de savoir, même si les parents sont doués pour manœuvrer le troupeau, si leur petit le sera. La bergerie de Coucou, celle où nous nous trouvons avec René, est la plus grande de la plaine. Toutes les bergeries ont un point commun : leur construction rectan-





gulaire avec une ouverture à l'abri du mistral. Ce vent de nord-ouest qui souffle la majeure partie de l'année et que rien n'arrête dans cette étendue de pierres et d'herbe. Beaucoup sont construites avec les galets qui recouvrent la plaine, disposés en chevron, avec une inclinaison différente à chaque rang. Quand de grosses pierres calcaires sont utilisées, elles portent souvent la marque des bergers qui sont passés là. Gravures des noms, des dates, dessins de moutons.

Et il y a toutes les bergeries antiques, de l'époque romaine, découvertes seulement dans les années 1990, dont ne restent que des alignements de pierres. On en a dénombré 129 dans toute la plaine. Et si on remonte encore un peu plus loin, les découvertes archéologiques qui ont été faites ici laissent à penser que l'élevage est pratiqué en Crau depuis près de 4500 ans.

La transmission

Il a beau passer beaucoup de temps avec ses moutons et ses chiens, qu'il aime tant, René n'en oublie pas les hommes. Il se sait bien entouré. Les bergers qu'il emploie pour garder ses différents troupeaux. Son fils, Jean-Luc, qui travaille avec lui, et qui prendra la suite.

Et qui s'occupe beaucoup aussi de l'estive, dans les Alpes. Entre Isère et Savoie, près du col de la Croix de

Fer. La Crau sèche, non irriguée, celle du coussoul, verdit deux fois, au printemps et en automne, en suivant le rythme des pluies méditerranéennes. En été, quand tout est sec «en bas», moutons et bergers se déplacent vers les Alpes, dans ce que l'on appelle la transhumance. Un reste de nomadisme. Une étape indispensable dans le cycle de l'élevage des moutons, dans des espaces tellement différents de cette plaine de la Crau. Elle n'est pas rustique pour rien la race des Mérinos d'Arles.

La Crau, le Vaucluse, les Alpes

René aussi est rustique à mes yeux : il me dit qu'il marche moins qu'avant, garde son troupeau moins loin dans la montagne. Mais il garde toujours. Et il fait même «toujours un peu de cheval».

La Crau, le Vaucluse, les Alpes. Des endroits que je parcours également à longueur d'année. J'ai l'impression que René et moi, même si nous n'avons pas le même métier, mais qui venons de la même plaine, avons bien des choses en commun. C'est notre travail qui nous a choisis plutôt que l'inverse, nous le faisons parce que c'est plus fort que nous, et nous l'aimons aussi parce qu'il nous fait voir du pays, bouger régulièrement. Il n'y a décidément pas de hasard.

Coussouls et nature

La plaine de la Crau doit son existence à la rivière Durance, qui, lors des premières glaciations, avait ici son delta. Passant par les Alpes, elle charriait jusqu'ici des roches issues des massifs d'altitude. A force d'être roulées, ces pierres ont formé les galets qui aujourd'hui jonchent le sol. Et si la Crau est aujourd'hui asséchée, c'est qu'à l'occasion du soulèvement des massifs avoisinants, la Durance a vu son cours changer, pour aujourd'hui se jeter dans le Rhône au niveau d'Avignon.

La steppe qui recouvre aujourd'hui cette vaste étendue est appelée «coussoul» par les bergers. Grignoté dans les années 1980 par l'arboriculture intensive, industries et complexes militaires, le coussoul est maintenant protégé par une Réserve Naturelle National de 7400 hectares.

L'originalité de cette Réserve est qu'elle est co-gérée par une association de protection de la nature et un organisme professionnel agricole. En effet, le Conservatoire d'Espaces Naturels de Provence-Alpes-Côte d'Azur (CEN PACA) et la Chambre d'Agriculture des Bouches-du-Rhône conjuguent leurs efforts pour maintenir le patrimoine naturel et culturel de la Crau.



«Le chien, lui, je ne l'ai pas entendu aboyer. Un joli border collie noir et blanc auquel René tient beaucoup.»



3 Questions

À RENÉ TAVAN



Pourquoi ce travail?

Ca ne s'explique pas. Je suis né dans une cabane de berger, au milieu des moutons, j'ai toujours aimé ça, et j'ai eu la chance de pouvoir vivre de ma passion. Je n'aime guère la ville, je suis bien comme ça, partout où il y a des moutons, je me sens bien. C'est une obsession.

Que voulez-vous partager?

Ce que j'aime, c'est transmettre ma passion. Ce que je sais de mon métier, j'ai plaisir à l'enseigner à des gens qui en ont envie. J'ai souvent des élèves bergers de l'école du Merle, située en Crau.

Quelle est votre vision ?

Pour ce qui est du métier, je pense qu'il y aura toujours besoin de moutons, ne serait-ce que pour entretenir les espaces. Plus largement, les gens de ma génération sont issus de familles qui ont connu deux guerres. Aujourd'hui, les gens vont faire du jogging pour ne pas grossir! Heureusement ce n'est pas le cas de tous.



René rentre les moutons dans la bergerie. Beaucoup de bruit! Les agneaux étaient à l'intérieur pendant que leurs mères pâturaient.

